

Racismes et mémoires

Les Roms (ou les Tziganes)

Michel Decker

paru dans Tageblatt/Kulturissimo du 12 mars 2020

Voici un hymne peu connu, l'hymne des Roms:

Gelem, gelem, lungone dromensa

Maladilem bakhtale Romensa

A Romale, katar tumen aven

E tsarensa bakhtale dromensa?

A Romale, A Chavale etc. ...

Nous appellerons ci-après Roms l'ensemble des groupes qui sont constitués par ce que l'on appelle aussi les gitans, les tziganes, les gens du voyage, les Sintis, les Roms, les Manouches et les Jéniches.

Et voici l'hymne en langue pour nous compréhensible:

J'ai marché, marché sur les longues routes,

J'ai rencontré des tziganes heureux.

J'ai marché, marché au bout du monde.

Et la chance était avec eux.

Ô Rom, toi l'homme, toi l'enfant,

Ô Rom, d'où êtes-vous venus

Dans vos tentes, sur les chemins de fortune?

Ôu êtes-vous maintenant?

Où sont les hommes? Où les enfants?

Comme vous, j'avais une grande famille

Comme vous, les hommes en noir l'ont massacrée.

Venez avec moi, tous les hommes de la terre

Car les routes tsiganes nous sont ouvertes.

Voici l'Heure. Debout les Roms!

Nous ferons ce que nous voudrons.

Ô Roms, toi l'homme, toi l'enfant,

Venez avec vos tentes, sur les chemins de la fortune.

Le Luxembourg est une société multinationale; pas moins de 170 nationalités y vivent. Mais y a-t-il des Roms? En consultant les statistiques internationales, on y découvre que le Luxembourg ne fournit pas d'informations à ce sujet. Les estimations des organismes internationaux vont de 100 à 500 Roms au Luxembourg. N'est-il pas étonnant qu'ils ne soient pas enregistrés au Luxembourg comme dans d'autres pays? Il est vrai que partie des Roms ne sont pas sédentaires; ils restent quelque temps à un endroit, puis ils déménagent ailleurs. D'autres devenus sédentaires n'ont pas intérêt à se faire repérer en tant que Roms. Car toutes les études montrent que les Roms ne sont pas les voisins préférés pour beaucoup de gens en Europe. En d'autres mots, il existe toujours un racisme prononcé vis-à-vis d'eux. Et pourtant, ils font partie de la grande famille

européenne, tout comme d'autres minorités qui, depuis les crimes racistes du XXe siècle, doivent obtenir toute notre attention.

Qui sont les Roms?

Il y aurait aujourd'hui de par le monde environ 20 millions de Roms, dont 10 à 12 millions en Europe, selon la Commission européenne. Les Roms proviennent pour l'essentiel du nord-ouest de l'Inde, région qu'ils ont quittée vers le Xe siècle pour migrer vers l'Empire byzantin (la Grèce, la Turquie actuelle et une partie des Balkans) où ils arrivent au Moyen Age. On les trouve à Constantinople en 1150. Ces gens se distinguent des autochtones de l'Empire byzantin d'abord par leur langue, directement liée au sanskrit, donc une langue indo-européenne. C'est une langue parlée par des gens qui vivent dans une société de l'oralité. Ils n'arrivent pas dans le monde byzantin avec un système d'écriture. Ils ne viennent pas non plus là avec un livre en main, du type de la Bible par exemple. Vers 1420, ce sont quatre ou cinq "compagnies" – comme on les appelle à l'époque – d'une centaine de personnes qui apparaissent en Occident. Ces quelques compagnies vont véritablement sillonner toute l'Europe occidentale en quelques années. Très rapidement, les gouvernants prennent des mesures contre ces voyageurs. Les premiers étant les Espagnols sous Isabelle la Catholique, bientôt suivie cependant par l'Angleterre et la France. Une partie des Roms se sont établis et sont devenus sédentaires, exerçant p. ex. le métier de forgeron dans les villages de Tchéquie. La grande majorité des Roms se sont établis dans les pays de l'Europe du sud-est (Roumanie, Bulgarie, ex-Yougoslavie etc.). Avec le temps, les Roms nous ont laissé des personnes extraordinaires, comme p. ex. Michael Caine et Yul Brynner, acteurs, Charles Chaplin, Marianne Rosenberg, chanteuse, Manitas de Plata, Django Reinhardt, compositeurs et guitaristes, Gheorghe Zamfir, compositeur et virtuose de flûte de Pan, Gerd Müller, footballeur, et Elvis Presley.

Génocides

L'apogée de la persécution des Roms a eu lieu dans l'Allemagne national-socialiste. Dès 1933, le gouvernement organisait la stérilisation des Roms. A la même période, les communistes, socialistes et syndicalistes étaient jetés en prison et torturés. Et beaucoup de Juifs commençaient à choisir l'exode devant le racisme montant de la population allemande. En fin de compte, comme nous le savons, la période fasciste en Allemagne s'est terminée par des dizaines de millions de morts: plus de 60 millions de morts pour la totalité de la deuxième guerre mondiale, dont 27 millions de morts rien que pour l'URSS de l'époque et 11 millions de victimes du système de persécution raciste. Parmi ces 11 millions de victimes du racisme pur, il y a les 6 millions de Juifs et 5 millions d'autres, parmi lesquels les Roms, les Slaves, les homosexuels, les asociaux, etc. Le nombre de victimes juives a été fixé officiellement au chiffre rond de six millions, après quelques tergiversations (Raoul Hilberg, l'auteur de l'étude maîtresse „Die Vernichtung der europäischen Juden“ de 1961, arrivait à 5,1 millions, Yehuda Bauer, autre grand spécialiste de la question parlait de 5,4 à 5,6 millions). Curieusement, le nombre de Roms éliminés par l'Allemagne n'a pas été fixé officiellement, loin de là. Un chiffre de 500 000 victimes est souvent cité. Par contre, un Ian Hancock, Romani et professeur à l'université du Texas, est d'avis que 1,5 millions de victimes Roms serait plus proche de la réalité. Et

d'autres historiens vont dans le même sens. Il est alors étonnant que le Shoa Resource Center de Yad Vashem en Israël parle de „environ 200 000 et peut-être plus“ de victimes Roms. Loin de nous de vouloir entrer dans le jeu des nombres; il s'agit de génocides, que le nombre de victimes soit de 100 000 ou de 10 millions. Ce qui nous interpelle, c'est que le sort des Roms n'est jamais mis sur le devant de la scène, même si les Roms ont perdu la même proportion de leur population que la communauté juive. Raoul Hilberg, cité ci-dessus, constate que si les Juifs ont un pays à eux, les Roms n'en ont pas, ils n'ont pas de refuge, ils n'ont pas de protecteur. Ce qui peut expliquer le manque d'intérêt pour leurs causes.

Trèves et Luxembourg

Il est remarquable qu'au centre de la ville de Trèves, un peu caché derrière le *Dom* certes, on trouve, depuis 2012, un monument de bon goût qui rappelle le génocide des Roms. D'ailleurs, le sort malheureux d'une famille de Roms de Trèves durant le siècle dernier est admirablement décrit par Ursula Krechel dans son roman historique *Die Geisterbahn* (2018), roman qui joue partiellement au Luxembourg. C'est en 2012 également que le monument national allemand à la mémoire des Roms a été inauguré à Berlin Tiergarten. De 1945 à 2012, cela fait 67 ans; une longue période pour se décider à honorer la mémoire des victimes d'un génocide affreux. En France, le premier monument rappelant ce génocide du peuple Rom a été inauguré en 2016 dans la petite commune de Saint-Sixte (Lot et Garonne). Au Luxembourg, nous n'avons pas connaissance d'un tel mémorial en souvenir du génocide des Roms. Mais n'avons-nous pas constaté plus haut que le Luxembourg ne fournit pas d'informations sur les membres Roms de sa population? Le Luxembourg appliquait d'ailleurs depuis toujours une politique très restrictive vis-à-vis de ces gens. Il est vrai qu'au Luxembourg existait une ONG du nom de Chachipe (*Vérité* en romani) dont l'objectif était la défense des droits des Roms. La présidente Karine Waringo a publié de nombreux articles sur les Roms dans les médias luxembourgeois. L'ONG Chachipe a malheureusement dû arrêter ses activités faute de financement.

Le Luxembourg pourrait cependant se rattraper en prenant une initiative politique dans l'intérêt des Roms. Il suffirait à la Chambre des Députés et au gouvernement d'agir contre le racisme anti-Roms en votant une définition de travail contre ce racisme très répandu. Et cela exactement comme ils ont fait voter en juillet 2019 à la Chambre des Députés une telle définition de travail contre le racisme antisémite. Dans le texte voté en juillet 2019, le mot Juifs serait remplacé par le mot Roms. Et cela donnerait alors le texte suivant: « *Le crime de racisme vis-à-vis des Roms est une certaine perception des Roms, qui peut s'exprimer par la haine envers les Roms. Les manifestations rhétoriques et physiques de racisme contre les Roms sont dirigées contre des personnes roms ou non-roms et/ou leur propriété, contre les institutions de la communauté rom ou les lieux de rassemblement.* » Pourquoi pas? Si d'aucuns pensaient que ce texte est trop vague, il ne faut pas oublier que ce texte a été adopté par nos instances politiques à l'encontre du racisme contre les Juifs. Or, toutes les études indépendantes montrent que le racisme contre les Juifs, appelé également antisémitisme, est nettement moins répandu que les racismes contre les Roms, contre les gens de couleur, contre les Musulmans. Donc, afin de ne pas se faire accuser de racisme positif en faveur d'une communauté, voici l'occasion, pour nos

politiciens, d'agir en faveur d'une communauté qui a besoin de soutien. Et le texte de base de la motion est tout prêt. Afin de se convaincre que les Roms ont très sérieusement besoin de notre soutien, il suffit de lire les rapports par le Conseil de l'Europe sur la situation des droits humains en Europe. Gageons que notre Chambre des Députés va soumettre au vote une telle motion contre le racisme anti-Roms sous peu, même si les victimes, du génocide jadis, du racisme aujourd'hui, n'ont pas de pays sur lequel s'appuyer, comme le remarquait Raoul Hilberg. Car, comme disait Romani Rose, le président du *Zentralrat der deutschen Sinti und Roma*: „La vision de la maison européenne ne peut devenir réalité que si les Etats de l'Europe perçoivent les minorités nationales des Sinti et des Roma comme faisant partie de leurs sociétés et de leur propre histoire.“

Monument à la mémoire des Roms à Trèves (depuis 2012)



